PS
SOCIAL-ÉCOLOGIE

L'Unité

N°815

DU 19 AU 25 MARS 2016

PARTI SOCIALISTE.FR
@PARTISOCIALISTE

1,5 €

Deux héros des deux gauches

CLAUDE ESTIER
8 juin 1925 - 10 mars 2016

JACQUES SALVATOR
02 janvier 1949 - 11 mars 2016

© AFP, Philippe Grangeaud

« Cruelle coïncidence. Peu après avoir appris le décès de Claude Estier, nous apprenions la disparition de Jacques Salvator. L'un co-fondateur du Parti socialiste à Épinay, l'autre, un des derniers secrétaires nationaux du Parti socialiste unifié… Les deux hommes incarnent ces fameuses deux gauches qui, depuis les années 60 constituèrent le creuset politique, organisationnel et intellectuel de ce qu'est la social-démocratie à la française. L'un résistant, l'autre fils d'immigré. Tous deux fervents anticolonialistes. L'un journaliste puis parlementaire, l'autre médecin, syndicaliste, permanent du Parti et élu local, ils représentent bien une certaine idée du Parti socialiste, de cette manière d'être de gauche. Hommes libres mais fidèles aux dirigeants socialistes que furent François Mitterrand, Lionel Jospin et François Hollande… Ils avaient l'unité de la gauche comme éthique.

Claude Estier avait été le directeur de l'Unité, l'organe du Parti socialiste de 1972 à 1986, puis il avait tenu régulièrement un bloc-notes dans l'Hebdo des socialistes dans les années 90-2000. Nous lui rendons hommage dans ce numéro spécial de l'Hebdo. »

Cambadélis

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE /

63 000 *Le dispositif Embauche PME a permis la signature de 63 000 contrats dans 32 000 entreprises entre le 1er février et le 9 mars 2016, dont 68 % de CDI.*

CLAUDE ESTIER (1925-2016) : L'ENGAGEMENT D'UNE VIE

Claude Estier est décédé à 90 ans le 10 mars 2016. Journaliste, il fut aussi un acteur important de l'histoire du Parti socialiste et des gauches françaises au XXe siècle.

Ayant rencontré François Mitterrand dans les années 1950, Claude Estier s'en rapproche au début de la Ve République. À sa demande, il rejoint le groupe des fondateurs de la Convention des institutions républicaines (CIR) dès 1963. En 1965, il sert d'intermédiaire entre le président de la CIR et le PCF et est l'un des organisateurs de la campagne présidentielle de François Mitterrand.

Claude Estier devient ainsi l'un des plus proches compagnons de François Mitterrand. Il est élu député le 12 mars 1967 dans la 25e circonscription de Paris, dans le XVIIIe arrondissement. Seul élu parisien de la Fédération.

Claude Estier joue un rôle majeur dans les négociations qui aboutissent à la naissance du Parti socialiste (PS). Suite au congrès d'Épinay, il est nommé secrétaire national du PS, chargé des relations avec la presse et ce jusqu'en 1979. François Mitterrand le charge, de plus, de fonder un nouvel organe de presse national pour le parti : il devient ainsi le directeur de rédaction de l'hebdomadaire *L'Unité*. Ses éditoriaux sont très appréciés par les militants et régulièrement cités dans la grande presse.

Resté trois années sans mandat électif, Claude Estier est élu en deuxième position sur la liste d'union de la gauche conduite par le PCF en 1971 dans le XVIIIe arrondissement de Paris. Il participe ainsi à la reconstruction d'un PS très affaibli dans la capitale. En effet, outre son siège au conseil municipal, il est candidat aux élections législatives de 1973 et 1978 et contribue à fonder un véritable bastion socialiste dans le XVIIIe arrondissement, formant, avec Lionel Jospin, Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant, *« la bande des quatre »*.

« UN ACTEUR IMPORTANT DE L'HISTOIRE DU PARTI SOCIALISTE ET DES GAUCHES FRANÇAISES AU XXE SIÈCLE. »

Outre les titres déjà cités, il collabore ou prend part aux rédactions des journaux suivants : *Combat républicain*, *La Revue socialiste*, *Perspectives socialistes*, *France-Forum*, *Faire*, *Cahiers de la République*, *Après-demain*, *Dire*, *Action socialiste*, *Le Poing et la Rose*, *L'Hebdo des socialistes*, etc.

ESTIER JOURNALISTE

C'était bien avant le Lab, le Scan et les téléphones rouges. On écrivait plus que 140 signes pour livrer, non pas des anecdotes, des indiscrétions, mais des faits et des analyses politiques qui nourrissaient les militants afin que ceux-ci puissent formuler une pensée, un raisonnement, non pas sur la base molle du buzz, mais sur la rigueur intellectuelle et un sens critique affûté. En ce temps, le journaliste assumait son engagement. Il n'affirmait pas son indépendance politique en masquant l'orientation de son employeur, lui-même lié à un grand groupe.

Estier avait d'ailleurs exercé cette liberté au sein même de la rédaction du *Populaire*, le quotidien de la SFIO. En effet, en 1947, alors qu'il est un des dirigeants du journal, il en est licencié pour avoir, dans un article, dénoncé la politique du ministre de l'Intérieur, Jules Moch.

Par la suite, il écrit dans *Libération*, un quotidien issu de la Résistance, proche des communistes. Dans le même temps, Estier travaille à *France Observateur*, qui va devenir *le Nouvel Observateur* puis *l'Obs* où il côtoie Gilles Martinet, en au *Monde* dont il s'éloigne pars désaccord sur la position par rapport à de Gaulle.

De 1972 à 1986, il dirige l'organe du Parti socialiste, l'Unité dont on peut aujourd'hui retrouver l'intégralité des six cents éditions ici : http://www.archives-socialistes.fr/articles/pagescms/baseUnite.

Sur les ondes également, on a pu l'entendre débattre avec Jean d'Ormesson, Roland Leroy sur France Inter dans les années 80.

Enfin, il animera un Bloc notes dans *l'Hebdo des socialistes* dont il fit un ouvrage : *Dix ans qui ont changé le monde : journal 1989-2000* chez Bruno Leprince.

Claude Estier a représenté une espèce trop rare, le journaliste engagé, l'homme de plume au service de la politique. On en a encore besoin.

BRÈVE DE LA SEMAINE

La loi de départementalisation fête cette année ses 70 ans. Promulguée le 19 mars 1946, cette loi symbolise l'aboutissement d'un combat de deux siècles pour que la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion fassent pleinement partie de la France.

Retrouvez dans le #17h, la ministre des Outre-mer George Pau-Langevin : http://www.parti-socialiste.fr/le-17h/

LE BLOC-NOTES D'ALAIN BERGOUNIOUX : UNE CRISE ALLEMANDE DE L'EUROPE ?

© AFP/Adam Berry

La percée électorale de l'extrême-droite allemande, Alternative Für Deutschland, lors des élections régionales, qui concernant plus de 11 millions d'électeurs, a retenti plus loin que l'Allemagne. Certes, il y a des différences régionales, l'Est restant marqué par son histoire, et par les inégalités qui persistent avec l'Ouest. Surtout, il y a près de 85 % des suffrages exprimés qui se sont portés sur des partis qui approuvent souvent les initiatives prises par Angela Merkel à propos de la crise des réfugiés.

Mais ces résultats montrent que, malgré le traumatisme qu'a représenté le nazisme pour le pays, l'Allemagne connaît l'ébranlement extrémiste xénophobe *(mot, somme toute, préférable à la notion de populisme)* qui traverse toute l'Europe. Les réfugiés en sont la cause immédiate, mais l'immigration l'a nourri bien avant, et tous ces partis adoptent des positions antieuropéennes *(et confluent souvent au Parlement européen dans les mêmes votes).*

Ce que l'on peut reprocher à Angela Merkel est d'avoir pris des décisions seule. Mais, nous devons avoir présent à l'esprit qu'elle est un des rares dirigeants européens à être à la hauteur de ce que doit être le cœur humaniste de l'Europe, en faisant face aux drames humains qui se déroulent en Méditerranée et dans les Balkans.

« LES PROBLÈMES ALLEMANDS SONT LES NÔTRES. »

Les problèmes allemands sont les nôtres et nos problèmes sont aussi les leurs. Cela devrait être la leçon de ces élections. Le repli sur le chacun pour soi qui a caractérisé la décennie qui a précédé la seconde guerre mondiale doit nous servir de leçon. Nous avons *(encore ?)* la chance d'user en commun d'institutions, avec, quand même, des décennies de pratiques. Malgré leurs dysfonctionnements récents, il faut faire l'effort de penser une nouvelle étape – avec, sans aucun doute, une nouvelle configuration de l'Europe. La crise allemande est un avertissement. Entendons le.

IL NOUS MANQUE DÉJÀ

Jacques Salvator s'est éteint après un courageux et long combat contre la maladie.

C'était notre camarade et notre ami. Le camarade de toutes les causes défendues au nom de la gauche, depuis un demi siècle qu'il s'agisse de son rôle de secrétaire général du MARC *(mouvement étudiant)*, en passant par le PSU, puis le Parti socialiste.

L'ami aussi, celui qui a animé la vie et l'action de tous les jours à Solférino, depuis le début des années 90 jusqu'à la fin des années 2000, avec enthousiasme, humour, disponibilité, sens de l'intérêt collectif, et surtout beaucoup d'intelligence. Il n'expliquait pas pour imposer mais pour faire partager et donc entraîner.

Son histoire est celle d'un fils d'immigrés italiens, passionné par sa ville, Aubervilliers, par le combat pour la solidarité et l'émancipation, le ressort de sa vie. Curieux de tout, soucieux des autres et d'abord des plus fragiles il incarnait mieux que personne ce qui est appelé, parfois, le « care », c'est-à-dire le besoin de prendre soin de l'autre, sobrement, presque discrètement, dans le respect de la personnalité de chacun.

Jacques Salvator savait faire beaucoup de choses : soigner – il était médecin -, écouter – c'était le sens permanent de son engagement comme militant politique et comme élu – écrire – car il fallait bien acter les choses pour avancer - décider également, une fois la conviction acquise.

C'est surtout la trajectoire d'un homme de conviction et épris de lutte contre toutes les formes d'exclusion, qui n'a jamais déçu ni ceux qui l'ont accompagné longtemps, ni ceux, qui ont accompli plus simplement, un bout de chemin avec lui.

INTERVIEW DE DANIEL VAILLANT

DÉPUTÉ DE PARIS

–
Propos recueillis par
Christophe Disic

« CLAUDE SE DÉFINISSAIT PAR SA LOYAUTÉ AU SOCIALISME ET SON SENS DE L'UNITÉ »

Le Député de Paris Daniel Vaillant a partagé la vie politique de Claude Estier pendant 50 ans. Forcément ému, il témoigne ici de la force de l'homme, de la vision politique du militant, de ses qualités au service de l'intérêt général et de son intégrité.

© D.R.

Qu'avons-nous perdu avec Claude ?

Nous avons perdu un militant engagé, un responsable socialiste de longue haleine. Une forte personnalité désintéressée nous a quittés. Claude renvoie à un certain type de militantisme et de cadre politique qui recherchait en permanence l'union des socialistes. Son histoire doit nous inspirer et j'invite tout le monde à le lire et relire son combat. Claude était un artisan du socialisme et un faiseur de rois.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'était la Bande du 18e ?

J'ai découvert Claude par sa voix de journaliste à Europe 1. C'était une voix jeune, convaincante. Puis il s'est engagé dans le 18e. J'ai été à ses cotés depuis 1966, soit 50 ans passés ensemble. En 1971, on a pris la section du 18e avec des nouveaux arrivants parmi lesquels les jeunes Lionel Jospin et Bertrand Delanoë. La bande des quatre s'est constituée à ce moment-là. Nous avons gagné aux municipales de 1977. Nous sommes devenus ensemble conseillers de Paris. Une réelle amitié s'est instaurée avec une même manière de faire de la politique. Des éléments auraient pu nous opposer. Nous avons vécu de grandes victoires et de sacrées défaites. Avec le temps, chacun a trouvé sa place en étant aidé par les trois autres. Claude était d'ailleurs particulièrement altruiste. En 1997 par exemple, quand Jospin l'informe qu'il compte me nommer ministre des relations avec le parlement et malgré son appétence pour le rôle, Claude lui répond : *« Si c'est Daniel, c'est comme si j'y étais »*.

L'esprit collectif nous a permis de primer sur l'esprit individuel. C'est en synthèse l'essence de notre équipe qui a toujours mis son énergie au service du socialisme, du 18e arrondissement et de la France.

Quelles étaient ses qualités ?

En quelques mots, je dirais d'abord l'engagement : physique dans la résistance, idéologique contre la guerre en Algérie, politique dans ses écrits, ses livres. Claude, c'est aussi la constance dans la démarche d'union de la gauche. Il y a toujours concouru. L'optimisme le caractérise particulièrement. Même quand la situation était périlleuse, il disait *« On va gagner »*. Il nous le disait encore récemment contre sa maladie. Il avait l'optimisme chevillé au corps. D'autres termes le qualifient : sage, loyal, pacificateur, affable, amical, chaleureux. Claude avait également un sacré sens de l'humour. Pour l'anecdote, en 1983 lors de la municipale parisienne qui avait introduit de la proportionnelle Lionel est tête de liste, Claude 2e, Bertrand 4e et moi 5e. Au soir du premier tour, on prend une gifle. Dans cette défaite, Claude nous balance *« c'est la première fois que je suis élu dès le premier tour »*.

Claude se définissait aussi par sa loyauté. Tout le monde connaît celle qu'il avait pour Mitterrand et le parti. De 1997 à 2002, pendant 5 ans il a été président du groupe PS au Sénat. Il y a servi le rassemblement, n'a jamais manqué un rendez-vous et soutenu Lionel. L'union des socialistes l'animait chaque jour. Président du comité directeur du PS, Claude a recherché le rassemblement comme un sage. Au-delà, il était une plume alerte et facile. C'était un analyste du quotidien et j'invite chacun à lire ne serais-ce que ces livres sur les campagnes électorales. C'était un écrivain de l'histoire vécue, proche.

Qu'a-t-il apporté au projet socialiste ?

Il a d'abord construit la stabilité. Quand il crée notre journal « L'Unité » dans un contexte particulier, il ouvre ses colonnes à François Mitterrand. Il anime ce journal, contribue à ce que le programme commun existe, lui qui avait été exclu de la SFIO en 1947. Il a apporté son expérience de l'international ayant notamment rencontré Allende, connaissant parfaitement les pays de l'Est ou encore le monde arabe. Il a d'ailleurs été chargé des questions internationales dans la campagne de 2002. Il a concouru à Épinay. Il était conventionnel mais il savait imprimer une ligne et s'y tenir. Contributeur du projet socialiste, il a été également acteur de notre unité.

Quel héritage nous a-t-il laissé ?

Lionel, Bertrand et moi sommes aujourd'hui tristes et affectés. Nous sommes orphelins de Claude, de notre plus ancien. Au Père Lachaise, nous avons essayé de témoigner de l'apport de l'homme, de sa manière d'aider la gauche. Il faut que la génération nouvelle tire des enseignements de Claude. Il doit inspirer pour ce goût pour l'ouverture collective. Claude n'était pas là pour s'aimer, il préférait semer.

10, rue de Solférino, 75333 Paris - Cedex 07 • Tél. : 01 45 56 77 52 • hebdo@parti-socialiste.fr • **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** • Razzy Hammadi • **RÉDACTRICE EN CHEF** • Sarah Nafti • **RÉDACTEURS** • Pierre Kanuty, Alain Bergounioux, Charles Dufresne, Christophe Disic • **PHOTOGRAPHE** • Philippe Grangeaud, AFP • **MAQUETTE** • Stéphanie Zoete • **FLASHAGE ET IMPRESSION** PGE (94) Saint-Mandé • **N° DE COMMISSION PARITAIRE** : 1118P11223 • **ISSN** 127786772 • "L'hebdo des socialistes" est édité par Solfé Communications, tiré à 22000 exemplaires